

REVUE  
DE LA  
NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—  
2<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1856

## UNE DÉCORATION ALGÉRIENNE.

(Pl. XV, FIG. 1.)

---

L'amour des décorations, le désir de se distinguer de la foule par quelque signe extérieur semble être inné dans l'homme. Sans doute que cette passion, comme toutes les maladies physiques et morales, a ses alternatives de calme et ses périodes d'intensité. Mais on la retrouve, toujours et partout, depuis le sauvage qui se bariole de verroteries, de haricots rouges et de plumes de perroquets, jusqu'au civilisé qui se barde de moire et se couvre de breloques et de crachats. Les jésuites, si habiles dans l'art de gouverner les enfants et les hommes, n'ont pas négligé ce puissant moyen d'action sur les marmots confiés à leurs soins. Les écoles laïques ont suivi bientôt leur exemple, et des eroix d'honneur de toutes les formes, des rubans de toutes les couleurs indiquent aujourd'hui aux passants ébahis les moutards distingués, espoir de la patrie.

Si l'on remonte dans l'antiquité, l'histoire nous a conservé les traces de distinctions extérieures chez tous les peuples connus, dans les républiques, comme dans les monarchies. C'est le *bouton* des mandarins chinois; les *τά φάλαρα* <sup>(1)</sup> des Grecs, espèce d'ornements dont ils déco-

(1) De φαίλας, φαίω.

raient même les chevaux et les éléphants, témoin Antiochus décernant des phalères d'argent à un éléphant de son armée qui s'était distingué par son courage; les torques, les phalères, les armilles, les chaînes, les fibules, les couronnes, les hastes d'honneur, chez les Romains et chez les Gaulois, leurs copistes.

On sait que les phalères des Romains étaient des espèces de plaques ou médaillons de métal et de pierres gravées qu'on suspendait sur la poitrine, comme nos croix et nos crachats modernes. La Revue en a donné un magnifique spécimen dans le médaillon d'or d'*Honorius* de notre regrettable collègue M. Meynaerts (voir t. III, pl. VIII) (1).

Les torques, chaînes ou colliers étaient absolument nos *colliers d'ordre*. Il y en avait, comme à présent, de dimensions différentes, grands-croix, commandeurs, etc.

Les fibules ont conservé leurs analogues dans les décorations *sur boucles*, comme les portaient, il y a quelques vingt ans, les vieux de la vieille pour se distinguer au moyen du millésime indiqué sur la boucle, des *décorés vulgaires* de la Restauration et de la monarchie de Juillet.

Les hastes sont nos *sabres d'honneur*; genre de décorations non officielles, qui, au lieu d'être décernées de haut en bas, sont décernées de bas en haut, au moyen de souscriptions plus ou moins populaires. La haste était la décoration primitive des vieux républicains romains.

Quant aux armilles ou bracelets, nous les avons abandonnés aux dames; et les couronnes, avec lesquelles les

(1) Pline parle d'un Siccus Dentatus qui fut décoré de vingt-cinq phalères et de vingt-six couronnes. Cet homme avait devancé son siècle.

Romains se promenaient gravement dans la rue, ceux qui y ont droit en timbrent leurs armoiries, en ornent les harnais de leurs chevaux ; mais la couronne, comme coiffure de tête, est tout à fait passée de mode. Les rois eux-mêmes ne la portent plus.

Tout cela n'était encore que des *distinctions personnelles*, sans lien entre ceux qui les portaient. L'instinct d'association et de corporation, si puissant et si développé au moyen âge, donna naissance aux *ordres* proprement dits, tels que nous les avons aujourd'hui. D'abord religieux ou militaires et se recrutant eux-mêmes comme les chevaliers de Malte et les Templiers, puis institués par les princes qui s'en déclaraient grands-maitres et se faisaient, de la distribution du signe distinctif, un moyen d'action peu dispendieux sur leurs sujets.

C'est sous cette dernière transformation que les phalères se sont répandues partout en Europe et qu'épuisant toutes les combinaisons possibles de l'étoile et de la croix, elles brillent des mille couleurs de l'arc en ciel sur la poitrine de nos diplomates.

Ce petit préambule n'était à d'autres fins que de servir d'introduction à la description d'une curieuse phalère algérienne dont l'extrême obligeance de notre honorable collègue et ami, M. le major Meyers, a enrichi récemment notre modeste collection. Nous donnons à ce bijou le nom ancien de phalère ou décoration personnelle, parce que nous ne sachions pas que Hussein-Dey eût établi, dans ses États, un ordre régulier proprement dit. Du moins, le splendide volume de M. Wahlen (qui s'y connaissait) n'en fait aucune mention.

Cette décoration, que nous avons fait graver pl. XV, n° 1, se compose d'un disque lenticulaire de cuivre doré suspendu par une bélière cachée derrière un fronton orné de palmettes. Des ornements de métal doré sur un fond d'émail bleu, représentent un grand croissant les pointes en haut, entouré au-dessous d'une rangée d'étoiles, et au-dessus d'une autre rangée de petits croissants. Un second cercle non concentrique et touchant au bord supérieur de la pièce, occupe le vide du croissant, il est formé d'une double rangée de perles entourant une monnaie encastrée et soudée à rebours, c'est-à-dire de bas en haut, par la négligence ou l'ignorance de l'artiste algérien.

Malgré le mauvais état dans lequel le feu a mis cette pièce, nous y avons reconnu un *Tsemin-boudjou* ou huitième de *boudjou*, petite monnaie d'argent du poids de gr. 1.25 et valant 25 centimes.

Les Deys n'étaient pas très-généreux dans leurs décorations.

On y lit : *ضرب في جزاير* frappé à Alger, ١٢٤٤, 1244 (1828-1829).

Le revers de la décoration est une surface unie sans ornements ni inscription.

R. CHALON.

---

1.



C.D.

2.



B.B.

3.



A.